

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. (Pour les écoliers, les instituteurs et les institutrices \$0.50)

INSERTIONS : ANNONCES ET RÉCLAMES, Conditions libérales.

On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *l'Étudiant* au Rév. F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada

SOMMAIRE :

Petites Notes.
Mgr Bourget.
Vacances ! (aux étudiants.)
Fleurs des bois (poésie.)
Le bois sera scié maintenant !
Etude sur la Veine liquide contractée (Bibliographie.)
Sourdes-Muettes à la Sainte-Table.
Eau froide (Hygiène.)
Bon ton (à propos de visites écolières.)

Merveilles de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus
Nouvelles relatives aux maisons d'éducation.
Aux Finissants (Poésie.)
Les dents (Science vulgarisée.)
Correction du langage.
Gymnastique intellectuelle.
Gouvernants actuels (histoire contemporaine.)
Faits du mois.
Avis.

PETITES NOTES

Du 1er juillet au 10 Septembre, on voudra bien adresser comme suit : F. A. Baillairgé, Ptre, village des Cèdres, comté de Soulanges, P. Q.

* *

MM. les Directeurs des divers collèges classiques de la province ecclésiastique de Québec nous obligeraient beaucoup en nous laissant savoir combien de leurs élèves finissants de 1883-84 ont pris la soutane, combien sont entrés dans les professions libérales, dans le commerce, dans l'agriculture, etc. Après quelques années, nous aurons ainsi des statistiques qui auront leur utilité pour la réfutation d'assertions non fondées contre les collèges classiques, etc., etc.

* *

Cette fois, 12 pages seulement. Trop d'autres occupations pour donner les quatre pages supplémentaires.

* *

Comme plusieurs nous en ont donné avis (ce qui fait honneur à leurs connaissances littéraires), le sonnet publié dans le dernier numéro est bien de Henri Rochefort, rédacteur de *l'Intransigeant*.

Notre aimable correspondant qui a laissé les bancs de l'école depuis plusieurs années (ce qui explique sa méprise) a donc confondu cet extrait avec ses propres productions.

Conclusion pratique : lorsque nous faisons des extraits d'un auteur quelconque, n'allons pas nous fier trop à notre mémoire, indiquons nettement le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage et la page.

MGR BOURGET.

Monseigneur Bourget n'est plus !
Paix à cette belle et grande âme.

*
* *

Le dernier rêve du saint évêque était de voir l'œuvre de sa cathédrale vivifié d'un nouveau souffle. Ce rêve s'est réalisé. Tout était assuré, défini. C'était bien l'heure du départ.

*
* *

La grande figure du second évêque de Montréal dominera toujours dans notre histoire.

Près de la montagne, on ne peut juger de la hauteur.

Les grands hommes sont comme de hautes montagnes.

A distance, nous verrons mieux.

Laissons s'écouler dix années. Les conclusions nous feront voir la valeur des principes et l'impartiale histoire, à chacun, donnera sa hauteur.

*
* *

Comme toutes les grandes âmes, Mgr Bourget a dû boire à la coupe du malheur. De cruelles angoisses ont assailli son cœur. Il espéra toujours. A l'heure de son crépuscule, il fut consolé par la vue d'une brillante aurore.

*
* *

Chef d'armée, Mgr Bourget dut se faire soldat et combattre dans la plaine. Les luttes furent vives et prolongées. Les spectateurs, en certains cas, restèrent indécis. Histoire de notre temps, tu prêteras une oreille attentive à tous les échos et tu concluras.

*
* *

Le grand archevêque fut un écolier pieux, un prêtre modèle, un évêque exemplaire. De sa vie toute entière s'exhale un parfum, une suavité qui nous transportent aux premiers jours de la Nouvelle-France.

*
* *

Une indomptable énergie s'alliait en lui à la plus ardente piété. Cette force naturelle au service de l'amour divin devait enfanter des merveilles : elle les enfanta.

Nous voyons en Mgr Bourget le *Vincent de Paul du Canada*. Il a su créer dans son vaste diocèse (400,000 âmes) une armée permanente de religieux, de frères instituteurs et de vierges, qui, par milliers, se répandent et dans le diocèse et partout portant avec eux la science, la vertu et un remède à tous les maux.

L'histoire dira bien au long toutes ces choses.

*
* *

Illustre archevêque, dors ton sommeil : c'est le sommeil du juste !

Anges du ciel accueillez bien notre vénérable père.

Vierge Marie, celui qui vous a tant aimée sera-t-il longtemps loin de vous ?

Vos rigueurs sont grandes, ô mon Dieu ! Les positions les plus élevées et les plus mouvementées sont aussi les plus responsables. Ayez pitié de notre illustre père.

*
* *

O mort ! quel vide tu fais autour de nous ! On les aime tant ces sommets neigeux qui brillent à notre horizon ! On les aime tant ces ruines antiques et grandes encore qui donnent au passé

verbe de vie, lui faisant crier bien haut : *c'est ainsi qu'il faut vivre, combattre et mourir.*

* * *

Les grands hommes, après leur mort, poursuivent ici-bas plus ou moins longtemps leur existence. Mgr Bourget ne meurt pas tout à fait. Chef d'école, ses disciples sont nombreux.

* * *

Du reste, les grands serviteurs de Dieu veillent là-haut ! Ils ne veillent pas seulement, ils prient et leurs prières sont exaucées !

* * *

La tendre sollicitude dont le premier Pasteur, Mgr Fabre, a fait preuve pour l'auguste malade a fait l'édification de tous et lui mérite la reconnaissance du clergé et des fidèles.

Mgr Bourget nous parlait un jour avec éloge de l'activité de Mgr Fabre. Cette activité, jointe à une vigilance reconnue de tous, assure aux œuvres de Mgr Bourget un avenir de plus en plus prospère ; s'il y a valeur à créer, il y a valeur aussi à conserver et à faire grandir.

VACANCES

L'écolier s'écrie : *vacances !* et son cœur ne se possède pas de joie. Il compte les jours, les heures qui le séparent de l'heureux instant. Il ne rêve plus que promenades et plaisirs de toutes espèces.

Le maître dit aussi : *vacances !* mais

deux sentiments se partagent son cœur. Un sentiment de satisfaction : Je vais enfin me reposer et réparer un peu mes forces. Un sentiment de crainte : Ces pauvres enfants s'en vont. Reviendront-ils tous ? Ceux qui reviendront porteront-ils encore sur leur front la marque de l'âme pure et chaste ? Nous donnons au monde des agneaux. Ce monde ne nous renverra-t-il pas des loups ?

Le diable s'écrie, lui aussi, *vacances !* Il se réjouit, mais sa joie est une joie satanique.

Notre tour arrive enfin.

Depuis dix mois, nous ne réussissons que peu dans nos efforts. Il y a toujours là un maître, un professeur pour nous couper l'herbe sous le pied. Ces enfants enfin vont s'éloigner du collège. Ils ne seront plus à deux pas du Saint Sacrement. On ne leur criera plus sans cesse : Soyez bons, soyez bons. Notre voix maintenant sera entendue. Les occasions de pécher seront nombreuses et plusieurs sans doute vont succomber.

* * *

Petits amis, gare !

Ecoutez bien les derniers avis du Directeur du Collège.

Qu'un petit règlement détermine certains points auxquels vous ne voudrez jamais manquer.

Confiez la régie de vos vacances à Marie.

Que l'étude ne soit pas mise complètement de côté.

Les paresseux ne sauraient être classés parmi les vivants ; c'est une espèce de mort qu'on ne peut enterrer.

(WILLIAM TEMPLE.)

FLEURS DES BOIS.

Petites fleurs des bois,
Etoiles des prairies,
Enfin je vous revois
Toujours fraîches, jolies !

Dès le premier rayon,
O gentilles fleurettes
Au regard si mignon !
Vous laissez vos cachettes.

Sans couleur, sans apprêt,
Vous sortez de la mousse ;
Mais l'on vous reconnaît
A votre senteur douce.

En votre négligé,
Pourtant je vous préfère
Au safran orangé
A la tulipe fière ;

Votre simple splendeur
Si belle, virginale,
Surpasse la douceur
De l'aube matinale ;

Vous êtes du printemps
Les premiers doux sourires.
Avec vous, oh ! j'attends
Les oiseaux, les zéphires !

De nouvelles amours
Dans les cœurs vont éclore :
O bonheur ! de beaux jours
Pour moi luiront encore !

M**

—Extrait du *St. Viator's College Journal*, Bourbonnais
Grove, Ill., may 1885.

LE BOIS SERA SCIÉ MAINTENANT ! (1)

Il y a de cela quelques années. Dans la ville de M..., résidait un *vieillard* au bien connu pour son inépuisable charité. Le pauvre, chez lui recevait toujours.

Un jour d'hiver, se présente une pauvre

(1) Il y a quatre ans, nous avons livré ce fait à la publicité. Qu'il nous soit permis de le relater de nouveau pour l'avantage de la jeunesse écolière.

femme.—Un peu de bois, s'il vous plaît ?—L'intendant lui en fit aussitôt donner. Ce bois n'était pas scié.

En sortant de la cour, cette femme songe qu'elle n'a pas de quoi faire scier son bois ; elle se trouvait à deux pas de la porte principale, elle laisse là son traîneau, monte les degrés et demande le vieillard, le maître de la maison.—Quelques sous, s'il vous plaît, pour faire scier mon bois ?—Le vieillard sitôt les lui donne en y ajoutant quelques bonnes paroles, et la pauvre s'éloigne contente.

Dès que la mendiante fut sortie, l'intendant fut appelé. — Jusqu'à ce jour, dit le vieillard, nous avons donné notre bois tout scié, tout prêt pour le service. Voici cependant qu'une femme vient de me demander des sous pour le faire scier. — Maître, répondit l'intendant : il semble que c'est bien assez de donner le bois sans le faire scier. Et la chose en resta là pour le quart d'heure.

Le lendemain matin, on trouva, dans la cour, un tas de bois scié dûment et proprement ! L'intendant fut surpris ; il crut à une petite désobéissance de la part d'un serviteur et laissa passer.

Le surlendemain, même jeu : le bois scié comme la veille ! Et de coupable, point : ce n'est pas moi, disait celui-ci, ni moi non plus, disait celui-là.

Eh bien, je saurai qui, fit l'intendant. Et la nuit suivante, à l'insu de tous, il se mit en embuscade à la fenêtre qui donnait sur la cour. Il était là depuis assez longtemps. Minuit venait de sonner. Soudain un bruit léger se fait entendre, une porte s'ouvre, un homme sort et s'avance à pas lents : c'était un vieillard évidemment, ses cheveux blancs, sa démarche, tout l'annonçait.

Ce vieillard, l'intendant l'eut bientôt reconnu, c'était *son maître*, son maître qui malgré son âge, malgré l'heure et le froid, venait scier du bois pour *ses pauvres* ! L'intendant laissa scier quelques quartiers, pouvant à peine croire ses yeux et retenir son émotion. Bientôt il fut près du vieil-

lard et le ramena disant : *le bois sera scié maintenant !*

Petits amis, vous seriez aises de connaître ce bon et généreux vieillard. Vous le connaissez : c'est Mgr Bourget !

Sachons suivre de si grands exemples. Sachons, dès notre jeunesse, nous imposer pour les pauvres quelques petits sacrifices. Sachons, dès notre printemps, leur offrir les fleurs et les fruits de la divine charité.

qui contrôle essentiellement le profil de l'espace conoïdal rempli par la veine contractée ainsi que la distribution de la pression dans les tuyaux. Les vitesses relatives d'un volume élémentaire de liquide s'écoulant d'un réservoir et correspondant à l'aire de l'orifice, sont gouvernées par les impulsions élémentaires ou incréments d'accélération imprimés, en rapide succession, à l'incrément de la veine prise depuis l'état de repos, tout le long de sa trajectoire ; impulsions qui ont à vaincre tour à tour, la cohésion combinée avec l'inertie, et une inertie amoindrie seule.

CHS BAILLAIRGÉ

Québec, 26 mai 1885.

BIBLIOGRAPHIE (1)

ETUDE sur la veine liquide contractée tendant à modifier la théorie actuelle de l'hydraulique, par R. Steckel ingénieur du département des Travaux Publics du Canada.

(Suite)

2o Le fait que la pression exercée par l'eau sur une partie donnée quelconque du fond ou des parois du réservoir est précisément égale au poids d'une colonne du même liquide ayant pour base la surface donnée et pour hauteur, la hauteur du niveau de l'eau au-dessus de cette surface, est dû à la condition d'équilibre moléculaire qui vient d'être définie, — et si cette loi naturelle ne tient pas également pour les liquides visqueux comme les huiles, les sirops, les poix, etc., c'est parce que les rapports correspondants entre l'inertie de la matière et les forces intermoléculaires diffèrent de la valeur donnée ci-dessus ($\frac{1}{2}$).

3o La vitesse absolue d'une veine liquide sortant par un orifice d'un réservoir maintenu plein de liquide, c'est-à-dire abstraction faite de la gravitation en dehors du réservoir — le nombre de fois qu'un plan donné, perpendiculaire à l'axe de la veine, est traversé par des tranches successives de molécules dans l'unité de temps, varie en raison sous-doublée de l'intensité de la pression sur l'orifice, et à l'origine du mouvement, soit à l'issue du réservoir, cette vitesse est théoriquement égale à 0.7071, c'est-à-dire égale à la racine carrée de la moitié de celle qu'atteindrait un corps solide tombant librement à travers un espace égal à la profondeur du centre de pression de l'orifice au-dessous du niveau du liquide.

La vitesse absolue appartient à tout l'ensemble des tranches élémentaires que l'on peut considérer comme formant tout jet liquide, et est tout à fait distincte de la rapidité du mouvement d'une tranche élémentaire individuelle prise à différents points de son trajet le long de l'axe de la veine. C'est ce mouvement relatif

Sourdes-Muettes à la Sainte Table.

Le 24 mai dernier, une vingtaine de sourdes-muettes (rue St-Denis, Montréal) avaient le délicieux bonheur de faire leur première communion.

Pour approcher de la Table sainte, il faut en être digne. Pour avoir cette dignité, il faut savoir ce que l'on fait, il faut voir au delà des voiles eucharistiques. Les enfants bien doués ont assez vite acquis la science nécessaire ; mais, sont-elles bien douées les petites sourdes-muettes ? Tout est silence autour d'elles ! Plus est, elles ne peuvent elles-mêmes briser ce silence : leur petites langues sont prisonnières ! Elles ne peuvent entendre ni parler : c'est tout dire.

Que de difficultés donc pour arriver à la science nécessaire, que d'obstacles à surmonter pour faire comprendre les sentiments qu'il faut avoir en son cœur pour Jésus-Hostie.

Aussi y a-t-il quelque chose de particulièrement touchant dans la première communion de la sourde-muette.

Beau jour pour ces pauvres enfants. Quelle joie pour leur cœur affligé de recevoir Jésus qu'elles connaissent et qu'elles aiment maintenant. Jésus, sait se faire entendre des sourds et il n'est pas nécessaire de lui parler pour se faire entendre. Jésus pour ces enfants, c'est donc une douce et brillante aurore qui vient dissiper les ombres de la nuit, un soleil vivifiant qui chasse au loin les derniers brouillards du matin.

Beau jour pour les directeurs et les religieuses institutrices. Ces enfants sont proprement les enfants de leur douleur, de leurs sacrifices, de leur pénible mission. Les vœux du Maître

(1) Voir l'Étudiant, p. 86.

sont réalisés. La sourde-muette instruite s'est relevée dans la société. Capable de communier, elle est assez forte pour entrer dans la vie et pour y rendre gloire à Dieu. Quelle plus douce jouissance pour ceux et celles qui ont ainsi développé ces enfants ! Honneur aux directeurs de ces établissements ! Honneur aux religieuses qui relèvent ainsi l'humanité souffrante !

Et pourtant un nuage vient assombrir l'éclat de cette fête. Des centaines d'autres sourdes-muettes ne peuvent pas, et peut-être ne pourront jamais arriver au même bonheur.

Le zèle des directeurs a épuisé, nous le savons, tous les moyens.

Puisse le bon Dieu toucher favorablement les cœurs et les volontés !

Puissent toutes les sourdes-muettes de la Province participer, elles aussi, aux joies si douces et à l'inestimable bienfait d'une première communion !

HYGIÈNE

L'EAU FROIDE

L'eau est la boisson la plus commune et la plus convenable, et la plus propre à entretenir l'exercice libre de toutes nos fonctions.—RATIER.

En buvant de l'eau froide dans l'enfance et dans la jeunesse, on pose les fondements d'un estomac solide et qui digère tout ; et tous les matins, on devrait non-seulement, avec de l'eau froide se rincer la bouche, mais aussi l'estomac.—HUFELAND.

Dans une prédisposition aux rhumes, il est salulaire de s'habituer au froid, par conséquent, on ne saurait trop recommander d'habituer les enfants à se laver la tête avec de l'eau froide tous les jours.—OSIANDER.

A l'époque où règne la petite vérole, le plus important est de faire beaucoup d'exercices en plein air. Pour les enfants d'une bonne santé, on doit les forcer de se laver à l'eau froide, les tenir, en général, dans une température fraîche, leur faire boire beaucoup d'eau à une basse température et

leur prescrire même des bains froids.—

RICHTER.

La boisson la plus salulaire dans les fièvres, c'est l'eau fraîche et pure de puits. Les Indiens de l'Amérique du Nord ne boivent, dans les fièvres, que de l'eau, et ils suivent en cela la voix de la nature qui ne demande dans les fièvres que de l'eau.—NUSS.

La boisson de l'eau fraîche est pour la plupart des malades, principalement pour ceux atteints de fièvres, le soulagement le plus grand ; et avons-nous le droit de la leur refuser, et de leur donner à la place des sirops insipides ou des décoctions de l'eau ? Même quand les décoctions de l'eau sont rafraîchies par la glace, elles sont sans objet, car elles sont privées de leur vertu dynamique c'est-à-dire de l'acide carbonique qui semble être le principe essentiel qui étanche la soif.—OSIANDER.

(Le Travailleur.)

BON TON

(Aux écoliers en vacances)

Ne tardez pas à rendre visite à Monsieur votre Curé. En costume.

On peut profiter de la première quinzaine pour visiter aussi un certain nombre de familles. — Costume — Pas plus de dix minutes par visite.

Merveilles de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

Une offrande : 500 fr. en action de grâces. « Permettez-moi de vous confier une « petite commission agréable au cœur d'un « chapelain du Sacré-Cœur. Nous avons « promis au Sacré-Cœur un don de 500 « francs. La grâce désirée est obtenue, nous « nous hâtons d'accomplir notre vœu. »

Une guérison. « Veuillez rendre mille actions de grâces au Sacré-Cœur ! Notre malade était regardée comme perdue ; nous avons supplié le divin Cœur de Jésus de la sauver. Il a eu pitié de nous, et il a bien voulu entendre nos prières en nous rendant cette chère malade. »

Réussite d'une opération dangereuse. « La personne qui avait demandé une messe pour une malade a été exaucée. L'opération, qui était très dangereuse, a réussi au delà de toute attente. »

Prière exaucée. « Ayant prié le Sacré-Cœur de Jésus dans une circonstance importante, et ayant ressenti les effets de sa protection, je viens m'acquitter de la promesse que j'ai faite de faire célébrer une messe en actions de grâces. A cette intention, je joins celle de me mettre tout spécialement avec ma famille sous la divine protection du Sacré-Cœur. »

Cri de reconnaissance. « Le cœur débordant de reconnaissance envers le Cœur de mon bon Sauveur, je vous demande de vouloir bien dire une messe d'actions de grâces en l'honneur de ce divin Cœur. »

— Bulletin mensuel de l'œuvre du vœu national.

BIBLIOGRAPHIE

Cours élémentaire de Botanique et Flore du Canada, par l'abbé Moyen, P. S. S., professeur de sciences naturelles au Collège de Montréal (Canada) 2^{ème} édition, revue, corrigée et augmentée par A. Orban, P. S. S., professeur de sciences au séminaire de philosophie de Montréal. Un vol., cartonné, de 418 pages, ayant pour annexe 46 planches bien réussies. Édité par Cadieux et Derome, Montréal. Prix : \$1.00.

La botanique proprement dite comprend 97 pages. Le reste du volume est consacré à la Flore du Canada.

La botanique comprend trois parties : l'organographie (description des parties constituant de la plante ; la Physiologie (étude de la vie dans les plantes) ; la Taxonomie (classification méthodique des plantes).

Ce livre est classique : ce qui n'est pas chose des plus communes chez ceux qui écrivent pour la jeunesse studieuse.....

Cette édition a subi des améliorations considérables, devenues nécessaires par suite du progrès de la science. Ces améliorations portent

surtout sur les cellules, sur les matières qu'elles renferment, sur le mécanisme de l'absorption, sur les matières absorbées, sur l'assimilation, la respiration, la transpiration et la digestion des plantes.

La Flore a été notablement augmentée dans la partie qui traite des cryptogames.

Cette flore sans être aussi considérable que celle de M. l'abbé Provancher (flore que le spécialiste consultera) suffit et au-delà à la jeunesse écolière.

Les planches accompagnent maintenant le texte : ce qui est bien préférable.

M. Orban remplace aussi certaines expressions par d'autres qui sont plus claires.

Somme toute, cet ouvrage mérite un grand encouragement.

Si nos jeunes gens ne savent pas leur botanique à l'avvenir, il ne faudra pas s'en prendre aux auteurs.

Merci pour l'envoi d'un exemplaire.

N. B. — Une feuille qui renferme les questions du programme de l'Université Laval indiquée en même temps les numéros qui donnent réponse à ces questions.

MAISONS D'EDUCATION

SÉMINAIRE DE SAINTE-THÉRÈSE

La fête des arbres. — Le grand projet d'une grande plantation appelait un grand et beau congé ; il est venu avec le 5 mai. Dès 7.30 heures du matin, tout était prêt pour le travail, les pelles, les pics, les mains, les pieds, les cœurs, les cœurs surtout dont l'enthousiasme se trouvait à la hauteur des circonstances. En avant donc vers la forêt. L'avant-midi est employé à choisir et à déraciner les arbres. Chaque classe, de la quatrième à la philosophie, a son lot assigné d'avance ; à l'une les arbres verts ; à l'autre les arbres à feuilles caduques et à bois mou ; à celle-ci les érables ; à celle-là les autres à bois dur. A l'heure du diner, chaque classe est de retour avec sa moisson d'arbres. Les philosophes ont rapporté 16 merisiers, frênes, hêtres, bouleaux ; les rhétoriciens, 13 tilleuls, cormiers, saules, trembles, vinaigriers, aulnes, chatons, etc ; les humanistes, 26 érables et plaines ; les Troisièmes, 25 pins, sapins, épinettes, pruches, cèdres etc. ; les Quatrièmes, toute une forêt de cèdreaux, l'espoir d'une haie vive. La plantation des arbres s'est faite dans l'après-midi. Les érables ont été plantés le long de l'allée qui conduit aux dépendances de la maison ; les cèdreaux bordent à l'ouest la nouvelle cour des petits ; le terrain qui se trouve entre cette cour et le chemin a reçu les autres arbres. On se propose de réunir en cet endroit toutes les essences forestières, et ce qui est planté présente déjà l'aspect d'une forêt en miniature. Mais, si Dieu leur donne vie et croissance ces arbrisseaux deviendront des arbres, et ceux qui les ont plantés goûteront un jour leur frais ombrage, grands, eux aussi, et sans doute couronnés de vertus comme ceux-là de feuillage.

— Les Annales Térésiennes

Suite, voir page 100

AUX FINISSANTS

Le moment est venu, cette heure est solennelle !
 Déjà la liberté va déployer son aile.
 Voyez s'épanouir tous ces fronts rayonnants.
 Les adieux répétés bientôt se font entendre ;
 La marche du départ a vibré belle et tendre
 Pour ces heureux enfants.

A cet instant suprême, une douce harmonie
 S'élève de l'autel de la Vierge Marie,
 Comme un encens divin pour monter jusqu'à Dieu.
 Tous ils sont à genoux ; car c'est la dernière heure.
 L'un est plein de gaieté... le cœur d'un autre pleure
 Sur le dernier adieu.

Ils vont partir joyeux tous ceux que l'on convie
 Au festin du retour. Ces enfants que la vie
 Dans les rêves d'amour a mollement bercés,
 Le silence bientôt, comme un vaste suaire,
 Prendra place sans eux aux bancs du sanctuaire
 Où je les vois pressés.

Vous qui n'y viendrez plus, hommes, cette heure est sainte.
 On a les yeux sur vous. Sortez de cette enceinte
 Couronnés de lauriers, chargés de gerbes d'or ;
 La Patrie et l'Église ont compté vos années ;
 C'est en vous confiant leurs hautes destinées
 Qu'on se repose et dort.

Vous qui n'y viendrez plus, que votre front s'incline ;
 Montrez qu'un noble cœur bat dans votre poitrine,
 Et, priez, priez Dieu qu'il demeure avec vous.
 Quand votre pied serait sur la marche des trônes
 Priez, car l'avenir est riche de couronnes
 Qu'il faut ceindre à genoux.

Adieu ! Puissent les vœux d'une sœur inconnue
 Vœux qui partent du cœur et dépassent la nue,
 Être acceptés de vous, être entendus des cieux ;
 Et la grâce qui rend les hommes magnanimes
 Sur vous se répandra de ces hauteurs sublimes
 En torrents précieux.

SCIENCE VULGARISÉE

LETTRE V

ENCORE LES DENTS

Histoire d'une bouchée de pain

Ou lettres à une petite fille sur la vie de l'homme et des animaux.

LETTRE IV

LES DENTS

(Suite)

Voyez, mon enfant, combien vous devez de reconnaissance à celle qui vous a nourri de son lait ! C'est son sang qu'elle vous a donné, son sang qui est entré dans vos veines, et qui a travaillé en vous de la merveilleuse façon que je viens de vous expliquer. D'autres vous ont donné des bonbons, des baisers, des joujoux ; mais celle-là vous a donné les dents qui ont croqué les bonbons, la chair des joues qui ont reçu les baisers, et celle des mains qui ont joué avec les joujoux. Si jamais vous pouviez oublier cela, vous seriez bien ingrate.

Maintenant, n'allez pas me demander comment on sait qu'il y a tant de choses dans le lait, parce que je finirais par me mettre en colère. De questions, vous pourriez me mener ainsi jusqu'au bout du monde, et nous n'arriverions jamais où nous voulons aller. Nous voici déjà bien loin des dents, dont je voulais vous parler cette fois-ci, et notre leçon touche à sa fin que je n'ai pas encore trouvé le temps de vous en dire un mot. On ne peut pas tout apprendre le même jour. Sur ce dernier point, il faudra m'en croire sur parole, et vous pensez bien que je ne m'exposerais pas à recevoir un démenti devant vous de la part des hommes qui savent à quoi s'en tenir là-dessus.

Qu'il vous suffise pour aujourd'hui d'avoir une idée de la manière dont se fabrique au dedans de nous tout ce qu'il y a dans notre corps. Cela est venu à propos des dents ; demain ç'aurait été la salive, après-demain autre chose. Ce que je viens de vous dire servira maintenant jusqu'à la fin, et je ne regrette pas le temps que nous y avons mis. Si vous avez bien compris, c'est du temps qui n'aura pas été perdu.

Arrière les friandises. — Obéissons. — Instruisons-nous et l'obéissance deviendra plus facile.

Je pense involontairement à ce que je vous expliquais la dernière fois, ma chère enfant, et je retrouve encore bien des choses à vous dire là-dessus.

Vous voyez maintenant, je l'espère, qu'il s'agit bien de friandises quand on mange, et que, si l'on veut faire ouvrage qui vaille, il faut aussi penser un peu à ce pauvre sang, qui a tant à faire, et qui se trouve bien embarrassé quand on lui envoie des sucres d'orge et du biscuit pour tout renfort. Ce n'est pas avec cela, vous pensez bien, qu'il peut répondre honorablement aux demandes continuelles de ses petits travailleurs, et vous l'exposez à se trouver en affront vis-à-vis d'eux.

Qui en pâtit ?

Bien sûr, ce n'est pas moi.

Et quand les enfants font des façons pour manger la soupe, qu'ils se sauvent du boeuf pour courir au dessert, ils agissent comme un homme qui ferait bâtir, et qui enverrait à ses ouvriers des mirilions au lieu de poutres, et des carrés de pain d'épice en place de brique. On lui ferait une jolie maison !

Ce que votre maman vous dit de manger à table, chère petite friande, c'est justement ce qui contient par excellence ces provisions indispensables, après lesquelles soupire votre sang, et l'expérience l'avait enseigné aux hommes longtemps avant qu'ils pussent se l'expliquer. Maintenant que vous voilà déjà bien mieux renseignée que les plus grands savants qu'il y a seulement cent ans, les petites moues à table ne sont plus permises, et je serais bien honteux pour vous si j'apprenais que vous en faites encore.

Et c'était là surtout la pensée qui m'occupait tout à l'heure, quand j'ai repris la plume. Assurément rien n'est plus amusant que d'apprendre ainsi à voir clair en soi-même et de s'expliquer tout ce qui se passe dans le corps ; mais l'amusant n'est que le petit côté des choses : vous commencez à l'apprendre, et vous l'apprenez chaque jour davantage. Ce qui me paraît d'une véritable importance dans l'étude que nous faisons ensemble, c'est qu'à chaque pas vous y trouvez les enseignements les plus utiles,

les plus persuasifs du monde, et la raison sans réplique pour laquelle vous devez faire ce que vos parents vous répètent tous les jours. Obéir, sans savoir pourquoi, cela peut se faire encore, et heureusement ! Mais on obéit bien plus facilement et bien mieux quand on sait pourquoi, et un devoir dont on se rend compte s'impose en quelque sorte de lui-même. Or, quelle chose pourrait jeter plus de lumière sur nos devoirs que la connaissance de nous-mêmes ?

Il y a deux mille deux cents ans, et quelque chose avec, ce n'est pas d'hier ! qu'un des grands génies de l'humanité, retenez bien ce nom-là, c'était Socrate, enseignait à ses disciples, comme premier précepte, cette maxime bien simple en apparence : *Connais-toi toi-même*. Il l'entendait d'une façon encore bien plus relevée que nous ne le faisons ici, dans nos causettes ; mais elle avait si bien raison, sa maxime, que c'est à peine si vous venez de mettre le bout du nez dans un coin bien modeste de la connaissance de vous-même, et déjà votre petit cœur a battu, ou je me trompe fort, un peu plus qu'auparavant.

Quand je vous disais, au commencement, qu'on devenait meilleur en apprenant, avais-je tort ? Avez-vous que vous sentez encore plus de tendresse pour celle qui vous a nourri de son lait, depuis que je vous ai expliqué le lait, et qu'il vous est arrivé déjà d'arrêter la main de votre maman pour l'embrasser au passage, en souvenir de l'histoire de la main. Si vous ne l'aviez pas fait, je ne serais pas content de vous, ni de moi non plus, s'il faut tout vous dire.

(A continuer).

CORRECTION DU LANGAGE

Ne dites pas : Le gouvernement va donner *un* amnistie général, mais *une* amnistie générale.

Ne dites pas : Dieu *parut* à Moïse, mais : *apparut* à Moïse.

Autel est du masculin.

Argile est du féminin : argile *molle*.

Gouvernants actuels de l'Europe

LÉON XIII PONTIFE ET ROI

Etats pontificaux

JOACHIM PECCI — Né le 2 mars 1810 à Carpinetto ; ordonné prêtre le 23 décembre 1836 ; préconisé archevêque-évêque de Pérouse le 19 janvier 1846, proclamé en même temps cardinal par Grégoire XVI, élu Pape, le 20 février 1878 sous le nom de Léon XIII et couronné le 3 mars suivant.

Il a déjà rendu son pontificat célèbre par d'admirables encycliques, sur des sujets de première importance.

(Depuis 1870, époque où Victor Emmanuel s'empara des Etats Pontificaux et fit de Rome sa capitale, le Pape a été relégué au Vatican et dépourvu de la souveraineté temporelle).

FRANÇOIS-JOSEPH I

Empereur d'Autriche et roi de Hongrie

Né le 18 août 1830 ; monta sur le trône le 2 décembre 1848. Au commencement, la Hongrie ne voulut pas le reconnaître pour son souverain et se déclara république indépendante sous la présidence de Kossuth, mais François-Joseph se la soumit après quelques années. En 1859, fit la guerre au Piémont. En 1864, de concert avec la Prusse, s'empara du Schleswig-Holstein, duchés danois. En 1866 fut vaincu à Sadowa par l'armée prussienne. Dès lors il se consacra à l'organisation de son empire presque ruiné fut sacré roi de Hongrie en 1867.

ALPHONSE XII

Roi d'Espagne

Né le 28 novembre 1857, fils de la reine Isabelle II et de Don François d'Assise. Proclamé roi d'Espagne le 30 décembre 1874. En mars 1876, s'illustra dans la guerre contre don Carlos VII, et obligea celui-ci de déposer les armes et de passer les frontières. En 1878, l'insurrection de Cuba, ayant été réduite, Alphonse XII donna à cette colonie le droit d'élire des députés. En 1883 Alphonse XII, fit un voyage à Berlin et fut insulté en passant à Paris parce qu'il portait un uniforme prussien ; indignés de cet outrage, les Espagnols firent à leur roi une ovation pleine d'enthousiasme à son arrivée en Espagne : ce qui consolida son autorité.

LÉOPOLD II

Roi des Belges et souverain du Congo

Né le 19 avril 1835, fils de Léopold I ; fit de grands voyages en Europe, en Asie Mineure et dans l'Orient ; succéda à son père le 10 décembre 1865. Il a accompli à la lettre son rôle de souverain constitutionnel ; cependant les catholiques lui reprochent une tendance libérale. Personnellement, il observe scrupuleusement ses devoirs de chrétien. La reine Marie Henriette, archiduchesse d'Autriche est une personne très pieuse, qui est à la tête de toutes les œuvres de charité. En mai 1885, le roi des Belges fut nommé souverain de l'État du Congo: par cette nomination, on ouvre la voie aux missionnaires, qui iront porter aux fils de Cham les bienfaits de la religion catholique en même temps que ceux de la civilisation.

JULES GREVY

Président de la république française

Jules Grevy, libéral de la pire école, naquit le 15 août 1813 ; fut nommé président de la chambre des députés en mars 1876 et président de la république française le 30 janvier 1879 pour sept ans. Expulsa les ordres religieux ; déclara la guerre à la Chine et au Madagascar, fit une expédition en Tunisie, à la suite de laquelle ce pays fut placé sous le protectorat de la France, tout en restant soumis à la souveraineté du bey: c'est depuis cette expédition que le cardinal Lavignerie a relevé l'antique église de Carthage et fait reflourir sur la terre d'Afrique la religion de S. Augustin.

Jules Grevy représente la république bourgeoise, incrédule, maçonnique.

LOUIS I

Roi de Portugal et des Algarves

Né le 31 octobre 1838 ; a succédé à son frère Pedro V, le 11 novembre 1861, a aboli l'esclavage dans les colonies portugaises ; a dirigé contre la Chine une expédition terminée par le traité de Tien-Tsin, qui lui a valu la possession de la presqu'île de Macao en 1862.

BÉNÉSAIRE.

(A continuer).

La vie de l'homme est un journal où il ne devrait inscrire que de bonnes actions.

(SENTENCE ARABE.)

GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

Réponses aux difficultés proposées dans l'Étudiant de mai 1885, p. 82.

1o Voici le losange demandé :

M
P I C
P A R O I
M I R A C L E
C O C H E
I L E
E

2 Triangle

L I M A C O N
I S O L E R
M O R E T
A L E P
G E T
O R
N

3. Laval. Bourget. Laffèche

4. Réponse au problème.

1o. Multiplicande unique. 1 2 3 4 5 6 7 8 9

Multiplicateurs. 9, 18, 27, 36, 45, 54, 63, 72, 81.

Produits. 111, 111, 111 ; 222, 222 222 ; 333, 333, 333; etc

2o. Multiplicateur unique. 1 2 3 4 5 6 7 8 9.

Multiplicandes. 9, 18, 27, etc.

Produits. 111 ; 111 ; 111 ; 222 ; 222 ; 222 ; etc.

5. Chandelle.

6. Cire à cacheter.

NOUVELLES DIFFICULTÉS

1 Mots en triangle

Un tableau cylindrique,
Un Etat d'Amérique,
En Russie un prénom,
D'un gros homme le nom,
La fureur de l'envie,
Un principe de vie,
Mais en Italien,
Et le chef d'Adrien.

W.

2 Carré

Vous me cherchez en vain ;
Je ne suis presqu'en rien ;
Une sirte d'élytre ;
Haut comme mon pupitre.

W.

3 Carré

Problème parfois difficile,
Un bois bien noir et bien pesant,
Tempérament doux et facile,
Force et paix en sont dérivant,
Rivière arrosant le Brabant.

V.P

4 Charade

Mon premier, mon second, sont chantés par mon tout.

E.V

5 Charade

Mon premier est minéral
Mon second est végétal
Et mon tout un animal.

E.V

6 Question d'histoire du Canada

Que sait-on du quatrième voyage de Jacques-Cartier ?

7 Logogriphe

Sur quatre pieds j'attends et sur trois je réponds.

E.V

COLLÈGE DE MONTREAL

La fanfare, sous la direction du Rév. M. Desrochers, P. S. S., s'est particulièrement distinguée dans la démonstration en l'honneur du vénérable défunt Mgr. Bourget.

COLLÈGE BOURGET, A RIGAUD

Il est décidé que professeurs et élèves porteront le deuil pendant trois mois pour honorer la mémoire de Mgr Bourget. Service solennel le 17.

COLLEGE JOLIETTE.

Une quarantaine d'élèves ont suivi les exercices militaires.

Le maître-autel de la Chapelle du Sacré-Coeur est en grande partie terminé. C'est un véritable bijou. Il faut voir cela. Les peintures à l'huile de la voûte sont très avancées. MM. Durand et Rousseau sont en voie de se faire une fort jolie réputation. Nous reviendrons sur cet autel et sur ces peintures.

Service solennel pour Mgr Bourget, le 23 juin.

Elèves de Philosophie qui, durant l'année, se sont distingués par leur sagesse en classe : J. Cabana, F. X. Pelland, O. Perreault et C. Desrosiers.

FAITS DU MOIS

Mort de Mgr Bourget. — Lundi, 8 juin, Mgr Bourget rendait sa belle âme à Dieu à l'âge de 85 ans sept mois et neuf jours après 48 ans d'épiscopat et 62 de prêtrise. Il est mort au Sault-au-Récollet (à quelques lieues de Montréal) où il vivait dans la retraite.

Sensation profonde dans tout le Canada.

Les funérailles sont l'occasion d'une démonstration religieuse à nulle autre pareille dans les annales de notre histoire.

Ce n'était pas un enterrement, c'était un véritable triomphe.

Du Sault-au-Récollet à Montréal, 1100 voitures font suite au chariot.

Halte à l'Hôtel-Dieu. C'est par milliers qu'on fait toucher des objets de piété au corps du défunt.

De l'Hôtel-Dieu à l'Eglise Notre-Dame, foule immense. Silence profond. Douleur marquée. Vénération.

Les décorations funèbres abondent.

La vaste église, qui renferme plus de 12000 personnes en laisse un plus grand nombre sur la place.

1000 prêtres environ se pressent autour de l'illustre défunt.

Dix évêques font couronne à ce nombreux clergé.

Sa Grandeur Mgr Fabre officie.

Le corps est ensuite transporté à la cathédrale. Nouvelles démonstrations.

Mgr Bourget repose à cette heure dans une des chapelles de la nouvelle cathédrale. On profite de la circonstance pour y transporter aussi les restes vénérés de Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal.

M. Collin, Supérieur du séminaire St-Sulpice fait l'oraison funèbre de Mgr Bourget, à Notre-Dame. Mgr Taché, parle à la Cathédrale.

M. Collin dépasse l'attente des auditeurs.

Mgr Taché pleure et fait pleurer son auditoire.

Les Messieurs de St-Sulpice donnent le dîner aux membres du clergé.

Dans cette grande fête funéraire, l'organisation nous a paru parfaite. Qu'il nous soit permis de présenter sur ce nos félicitations à Sa Grandeur Mgr Fabre.

La manière dont les Messieurs de St-Sulpice ont fait les choses a touché le clergé et les fidèles. Qu'il nous soit permis de les remercier au nom de tous.

Diocèse des Trois-Rivières. — Les fidèles de ce diocèse, font de nouveau instance, près du St-Père, pour que la division ne se fasse pas. L'hon. M. Malhiot et M. Bourbeau député, sont leurs délégués.

A V I S

Notre organisation municipale et petites leçons de philosophie paraîtront la prochaine fois.

Encore une fois, ceux qui n'auraient pas reçu tous leurs numéros de *L'Étudiant* ou qui n'auraient pas la série complète sont priés d'en donner avis.

Nous accusons réception d'un ouvrage de M. l'abbé Provancher et d'un autre de M. Paul de Cazes. Nous en parlerons dans notre prochain numéro. Un premier coup d'œil nous a fait bonne impression. Les bons ouvrages canadiens se multiplient.

Envoyez dix centins à M. Charles Roy, Rue Wolfe, Lévis et vous recevrez en retour vingt feuillettes de piété. Le profit de cette vente est pour l'œuvre de M. l'abbé Provancher. (Voir *L'Étudiant* p. 36, entre-prise nationale.)